

COHABITATION ENTRE L'HOMME ET LE LOUP

L'apport de deux nouvelles études scientifiques

par Gérard Bedarida

L'impact financier du loup sur l'élevage en France représente aujourd'hui un coût annuel de l'ordre de quinze millions d'euros. Il constitue un sujet d'importance majeure

La progression annuelle de 15 à 20 % des effectifs et de l'aire de distribution du loup rend de plus en plus prégnante une autre question d'ordre sociologique: comment la société accepte-t-elle la cohabitation avec le prédateur sauvage.

Le développement de l'espèce fait les choux gras de la presse régionale qui s'empresse d'annoncer l'arrivée du loup dès qu'un cadavre d'animal est retrouvé dévoré localement. En témoignent les récentes discussions autour de l'arrivée supposée du loup en région parisienne.

Deux études scientifiques arrivent à point nommé pour mesurer l'importance du degré d'acceptation par la société.

L'étude de l'Inra et du Cerpam sur les contacts entre les loups et la population dans la vallée de Seyne les Alpes

Cette étude intitulée « *Quand les loups franchissent la lisière* » est partie d'un fait divers survenu en 2015 dans la vallée de Seyne les Alpes (Alpes de Haute Provence). À la suite d'incursions répétées de loups à proximité d'un troupeau de bovins parqué ...



Jeff Guittard

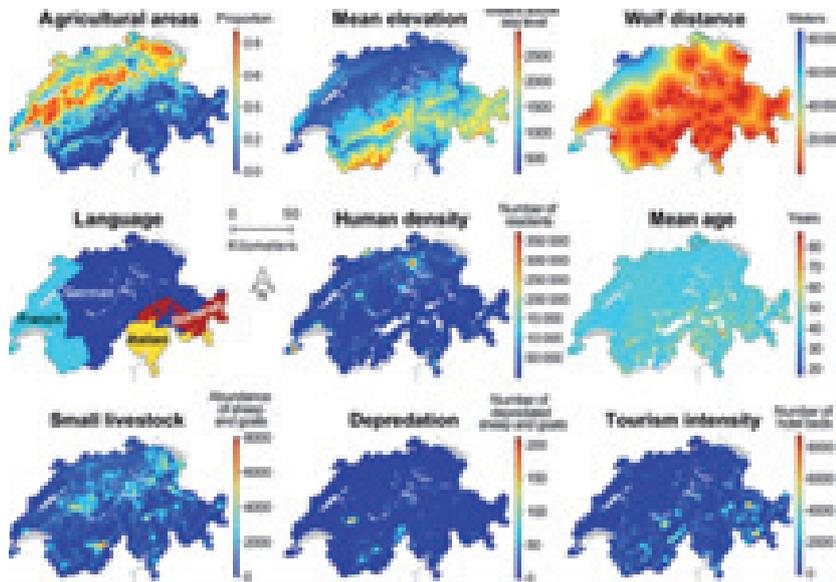


Figure 1 – Représentation des différents facteurs socio-géographiques influençant la capacité d'accueil du loup

... près de leur ferme, Romain Ferrand, un jeune fils d'agriculteur s'est retrouvé approché par des loups au point de devoir tirer en l'air pour se dégager. Cet événement, une première depuis le retour de loup en 1992 avait fait grand bruit dans la presse à l'époque.

À la suite de cette polémique, les chercheurs Laurent Garde (Cerpam) et Michel Mieulet (Inra) ont voulu évaluer la réalité de cette situation et mesurer le niveau des contacts entre hommes et loups à l'échelle spatiale de la vallée de Seyne les Alpes.

Cette vallée n'était pas connue à l'époque pour accueillir une meute de loups et était plutôt considérée comme un secteur interstitiel situé aux confins de différentes ZPP (zones de présence permanente de loups). Au travers de différents entretiens avec les habitants de la vallée, L. Garde et L. Meuret ont rencontré 14 personnes qui avaient été en contact avec des loups, le plus souvent en groupe ou en meute. Ils ont mis en évidence différents indices permettant de supposer la reproduction d'un couple de loups. Les rencontres avec les loups ne sont plus un événement et deviennent quelque chose d'occasionnel.

Analysant en détail les témoignages, ils ont montré comment l'ambiance pouvait se transformer. Les chasseurs perçoivent aisément la raréfaction ou la nervosité des ongulés sauvages. En revanche, l'agressivité chronique de certains bovins est un phénomène plus inattendu mais significatif de cette promiscuité grandissante entre loups et société rurale. Les bovins sont normalement peu inquiétés par les loups. Leur corpulence, la puissance de leur charge ou de leurs coups de sabots les mettent normalement à l'abri du prédateur. Malgré cela, il arrive que des loups rôdent de manière répétée autour des troupeaux de bovins pour tester leur résistance et chercher à se créer une opportunité. C'est la définition même du harcèlement...

Ce harcèlement a été particulièrement mis en évidence dans l'affaire des fils Ferrand. Les loups avaient à plusieurs reprises fait des incursions au contact du troupeau, parqué près de la ferme, nous sommes alors en hiver et les troupeaux sont à faible distance du village. Ces attaques de jour comme de nuit faisaient naturellement monter la pression et obligeaient les enfants de la famille Ferrand à venir au minimum calmer

le bétail, sinon à éloigner les prédateurs.

En conclusion, Michel Meuret et Laurent Garde confirment la véracité des affirmations de la famille Ferrand. Ils soulignent l'importance non financière mais sociale de ces constats et appellent à une réflexion sur la coexistence entre le maintien d'une vie rurale apaisée et la présence de grands prédateurs.

Combiner l'acceptation humaine et le potentiel d'accueil des territoires dans un modèle socioécologique unifié : une étude de cas du loup en Suisse par l'Université de Zurich

Fréquemment, les scientifiques cherchent à évaluer l'attractivité des territoires en faveur de telle ou telle espèce. Ces modèles classiques, dits HSM (Habitat Suitability Model) se fondent sur l'analyse des milieux, la typologie des territoires et les besoins spécifiques de l'espèce.

Dans le cas du loup, différents scénarios ont déjà été étudiés et mis au point. La population progresse de 15 à 20 % par an en nombre et en couverture géographique tandis que les meutes finissent par se créer dans un délai de 2 à 7 ans après l'apparition des premiers individus en dispersion. Le rythme observé en Suisse est toutefois nettement plus lent bien que les habitats soient globalement plutôt favorables.

Le loup, par son histoire et les souvenirs qu'il évoque dans la mémoire collective ne laisse personne indifférent. Il suscite localement des réactions très différentes, négatives ou positives.

Dominik M. Behr, Arpat Ozgul et Gabriele Cozzi de l'université de Zurich ont eu l'idée de combiner cette démarche classique sur l'habitat (HSM) avec la notion d'acceptabilité locale de l'espèce par l'homme (HAM, Human Acceptance Model).

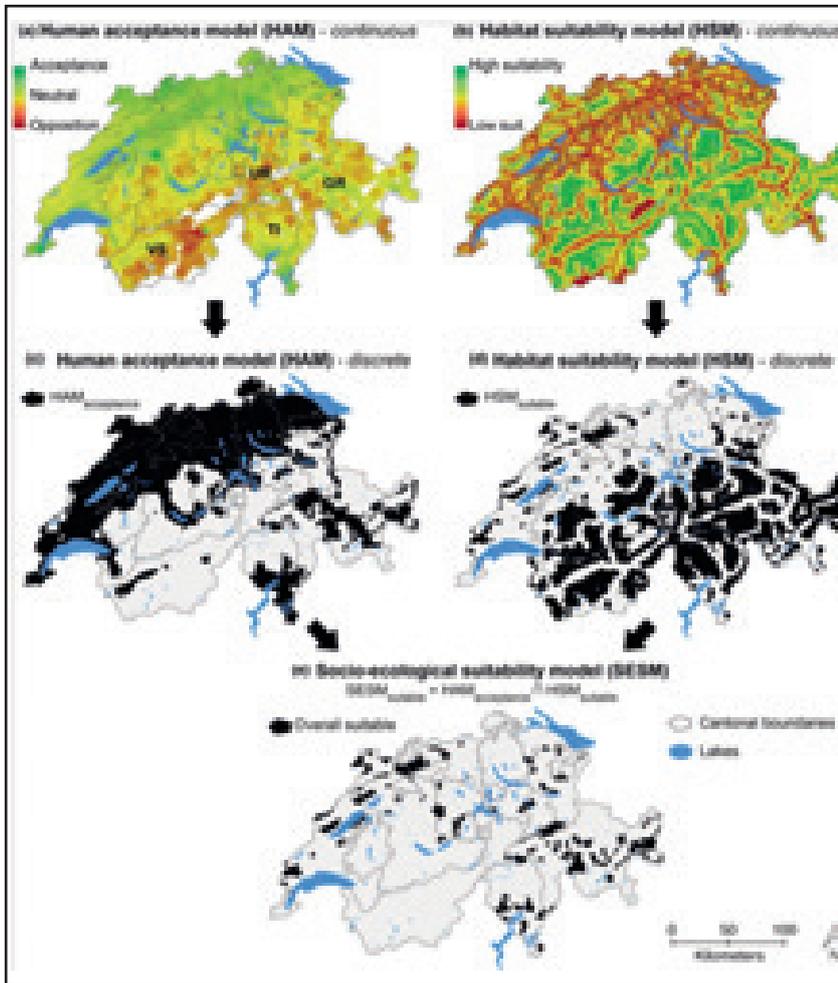


Figure 2 – En haut, en rouge à gauche les oppositions les plus virulentes vis-à-vis du loup, en rouge à droite, les habitats les plus défavorables pour le loup. Au centre : A gauche, en noir l'acceptation du loup par l'homme, à droite en noir, l'habitat favorable au loup. Les secteurs favorables sur les plans écologique et humain ne représentent que 6 % du pays

Ils ont ainsi cherché à localiser les secteurs les plus favorables au développement du loup en Suisse en tenant compte des situations écologiques et des aspects sociologiques.

Sur le plan écologique, le loup préfère la moyenne montagne, disposant de zones boisées, riches en grand gibier et peu habitées par l'homme. En termes d'habitats et de capacité d'accueil, les vallées alpines du sud du pays constituent les habitats les plus favorables. A contrario, les zones de faible altitude plus ouvertes et à forte densité humaine de la moitié nord ouest du pays ont une capacité nettement plus réduite.

Sur le plan humain, ils ont pris en compte différents facteurs géographiques comme l'importance des espaces agricoles et du

petit bétail notamment ovin, le niveau de prédation, l'éloignement des territoires par rapport aux infrastructures humaines, l'altitude moyenne des territoires, l'âge moyen de la population, la densité humaine et l'intensité touristique (figure 1). L'importance des dégâts sur l'élevage accroît significativement l'opposition des habitants.

Une étude surprenante

Ils ont complété cette approche par une enquête portant sur 10 000 questionnaires destinés à apprécier le degré d'acceptation du loup secteur par secteur.

Ils ont mis ainsi en évidence un constat tout à fait révélateur du débat polémique que suscite le loup : l'acceptation du loup

par l'homme est la plus forte là où les habitats sont les moins favorables, Le refus du loup par l'homme est le plus fort là où les habitats sont les plus favorables pour l'animal (voir figure 2).

En croisant ces deux facteurs, les chercheurs constatent que seuls 2 500 km carrés, sur les 13 800 km carrés du territoire suisse, combinent une capacité d'accueil et une acceptation humaine positives. Ces secteurs ne représentent en définitive que 6 % de la surface du pays.

Les enseignements et les questionnements

Vu de notre point de vue de chasseurs, ce constat matérialise parfaitement la différence de perception entre les populations urbaines plutôt favorables au loup et les populations rurales plutôt hostiles.

Doit-on considérer que la situation est figée? Certainement pas mais il est bien difficile de prédire quoi que ce soit.

L'avis des populations peut en effet évoluer au fur et à mesure de la progression géographique du loup.

Les constats que nous avons pu dresser sur l'expansion des grands ongulés dans des milieux périurbains montrent que les espèces sauvages réussissent malgré tout à s'adapter dans des milieux apparemment peu favorables.

Dans le cas du loup, il faudra pour cela qu'il apprenne à faire sa tanière dans les colzas... G. B.

Références des études citées

Garde L., Meuret M., 2017. *Quand les loups franchissent la lisière : expériences d'éleveurs, chasseurs et autres résidents de Seyne-les-Alpes confrontés aux loups*. Rapport d'enquête.

CERPAM Manosque & INRA UMR Selmel Montpellier: 116 pages.
Dominik M. Behr, Arpat Ozgul, Gabriele Cozzi. Combining human acceptance and habitat suitability in a unified socio-ecological suitability model: a case study of the wolf in Switzerland. *Journal of Applied Ecology*. February 17, 2017. doi 10.1111/1365-2664.12880